

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCVII. Miß Howe, à Miß Clarisse Harlowe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

LETTRE CCCVII.

Miſſ HOWE, à Miſſ CLARISSE
HARLOVE.

Vendredi, 28 Juillet.

C'est à préſent, ma chere, que je veux vous ouvrir entièrement mon ame, ſur la reſolution inébranlable où vous êtes, de ne pas prendre pour votre mari le plus vil de tous les hommes. Vous m'en aviez apporté des raiſons ſi dignes de ma chere Clariffe, que l'intérêt de mon amour propre & la crainte de perdre une ſi parfaite amie ont pû me faire ſouhaiter ſeulement de vous voir changer de diſpoſition.

A la vérité, ma chere, je m'étois figuré que l'effort néceſſaire pour vaincre une paſſion telle que l'amour, lors que tant de raiſons s'accordent à la favoriſer, étoit au-deſſus de notre ſexe; & j'ai voulu vous preſſer encore une fois de ſurmonter votre juſte indignation, avant qu'elle vous fit porter le reſſentiment plus loin; dans la crainte qu'il ne vous fût plus difficile & moins honorable de vous rendre alors, que dans les circonſtances préſentes. Mais puilque je vous vois
ferme

ferme dans votre noble résolution, & qu'il est impossible à votre ame pure & vertueuse de s'unir avec un sale & misérable parjure, je vous en félicite du fond du cœur; & je vous demande pardon d'avoir paru douter, dans cette occasion, de vos sentimens & de vos principes.

Il ne me reste qu'un sujet de tristesse. C'est le mauvais état de votre santé, tel que M. Hickman n'a pu nous le déguiser. Quoique vous observiez si bien la doctrine à laquelle je vous ai vûe toujours attachée, sur le rang que l'opinion du monde doit tenir dans notre estime, & sur la nécessité d'être juste à nos propres yeux avant que de chercher à le paroître aux yeux d'autrui, cependant, ma chere, souffrez qu'en vous pressant de ne rien négliger pour rétablir vos forces, je fasse entrer dans vos motifs, que cet heureux dénouement couronneroit votre triomphe, & feroit connoître avec éclat que vous êtes supérieure en effet au vil auteur de toutes vos infortunes. On vous auroit vûe, pendant quelques instans, hors du chemin qui vous est naturel; mais on verroit avec indignation que vous avez été capable de le reprendre, & que vous continuez, par vos exemples & par vos instructions, de faire le bonheur de tous ceux que vous connoissez.

Au



Au nom du Ciel, pour l'amour du genre humain, pour l'honneur particulier de notre sexe, pour moi, qui vous aime si parfaitement, efforcez-vous de vaincre tout ce qui s'oppose à votre santé. Si vous remportez cette glorieuse victoire sur vous-même, je suis heureuse, j'obtiens tout ce que je désire au monde; car d'un grand, d'un très-grand nombre d'années, il m'est impossible, ma chère, de soutenir la pensée de nous séparer.

Vos raisons sont si convaincantes, pour ne pas accepter le logement que je vous ai fait offrir, que je sens la nécessité de m'y rendre à présent. Mais lorsque vous aurez l'esprit aussi tranquille, qu'il le sera bientôt, après la résolution que vous avez formée, je vous attends près de nous, & peut-être avec nous, pour y trouver la fin de toutes vos peines dans les douceurs d'une solide amitié. Vous réglerez tous mes pas, & je serai sûre de marcher droit avec un si bon guide.

Vous souhaiteriez que je n'eusse pas employé ma médiation auprès de votre famille. Je le souhaiterois aussi, parce qu'elle n'a produit aucun effet, parce qu'elle peut donner lieu à de nouvelles persécutions, parce que vous en êtes fâchée. Mais comment pou-
vois-

vois-je demeurer indifférente à la vûe de vos peines? Je veux m'arracher de cette idée; car toute ma chaleur renaît, & je crains de vous déplaire. Il n'y a rien au monde que je voulusse faire, rien qui put m'être agréable, si je croiois vous désobliger; & rien aussi que je ne fusse capable d'entreprendre pour vous faire plaisir. Comptez, ma chere & rigoureuse amie, que je m'efforcerai d'éviter également *le reproche & la faute*.

La même raison m'empêchera de vous expliquer mon sentiment sur la lettre que vous écrivez à votre sœur. Elle est bien, parce qu'elle vous paroît telle; & si la réponse vous apprend qu'elle ait été reçue comme elle doit l'être, vous serez confirmée dans l'opinion que vous en avez. Mais s'il arrive, comme il n'y a que trop d'apparence, qu'elle ne vous attire que des injures & des outrages, il me semble que votre intention n'est pas de m'en informer.

Vous avez toujours été trop prompte à vous accuser des fautes d'autrui, trop disposée à soupçonner votre propre conduite, lorsqu'elle ne s'est point accordée avec le jugement de votre famille. Si c'est une vertu, je vous ai dit bien des fois que je ne suis pas capable de l'imiter. Je ne connois rien qui m'oblige à croire que la sagesse consiste

T. VI. P. I.

Y

dans



dans les années, ni que l'imprudence & la folie soient le partage nécessaire de la jeunesse. C'est peut-être le cas le plus commun, qui se trouve vérifié, je le veux, dans l'exemple de ma mere & dans le mien: mais je soutiens hardiment qu'il ne l'a point encore été entre les chefs des Harloves & leur seconde fille. Pourquoi chercher d'avance des excuses pour leur cruauté, en supposant qu'ils ignorent ce que vous avez souffert, & le mauvais état de votre santé? Ils sont informés de vos souffrances, & je sais qu'ils n'en sont pas affligés. On ne les a pas moins instruits de votre maladie, & j'ai de fortes raisons de juger comment ils ont pris cette nouvelle. Mais je n'éviterai ni la faute ni le reproche, si je m'arrête plus longtems sur cet odieux sujet. Ce que j'en conclurai seulement, c'est qu'à leur égard, votre vertu est poussée jusqu'à l'excellence; & que par rapport à vous, leur dureté va... de grace, ma chere, permettez que je leur rende un peu de justice. Mais vous me le défendez; je le fais, & je vous obeïs malgre moi. Cependant, si vous devinez le mot que j'aurois employé, ne doutez pas qu'il ne soit d'une justice extrême.

Vous me faites entendre, que si j'étois mariée & si M. Hickman étoit dans la même

me



me disposition que moi, non-seulement vous seriez portée à me rendre une visite, mais il vous seroit difficile de quitter le lieu où nous aurions eu la satisfaction de nous embrasser. Quelle force, ma chère, vous donnez aux instances de M. Hickman! Ne doutez pas qu'il ne fût tel que vous le supposez, & qu'il ne désirât sur toute chose de vous voir près de nous, on plutôt avec nous, si vous nous accordiez cette faveur. S'il n'est pas un insensé, la politique lui feroit naître ce désir, quand il n'y seroit pas aussi porté qu'il est par la vénération qu'il a pour vous. Mais je ne vous dissimulerai pas, ma chère, qu'il dépend de vous, plus que vous ne le pensez, de hâter le jour que ma mere presse avec tant d'impatience & pour lequel vous faites vous-même tant de vœux. Du moment où vous pourrez m'assurer que votre santé se rétablit, & que vous êtes assez bien pour avoir congedié votre Médecin avec son propre aveu, je vous donne ma parole que ce jour ne sera pas reculé plus d'un mois. Ainsi, ma chère, ce que vous désirez est entre vos mains. Hâtez-vous de vous bien porter, & cette affaire sera bientôt terminée; avec plus de douceur & de joie, que je ne puis jamais l'espérer autrement.

Y 2

Je



Je fais partir un Exprès, pour informer Milord M.... & les Dames, de votre juste refus. Vous ne trouverez pas mauvais que j'aie transcrit, dans ma lettre, quelques fragmens des vôtres, comme vous m'avez témoigné d'abord que vous le désiriez vous-même.

Nous apprenons de M. Hickman que votre plume vous occupe sans cesse & que votre santé ne s'en trouve pas mieux. Auriez-vous entrepris d'écrire quelque partie de votre malheureuse histoire? Ma mere me conseille de vous y exhorter, dans l'idée qu'un ouvrage de cette nature, publiée sous des noms feints, feroit quelque jour un honneur extrême à notre sexe. Elle ne cesse point d'admirer, dans votre refus, la justice & la noblesse de votre ressentiment. Elle seroit bien aise aussi de savoir ce que vous pensez de la proposition que je vous fais de sa part. Votre conduite, dit-elle, & l'élevation de vos sentimens dans un si grand nombre d'épreuves, feroient, non seulement un puissant exemple, mais un motif de précaution pour toutes les jeunes personnes de notre âge.

Le jour de notre départ est fixé à Lundi. J'espère que cet incommode voiage ne sera que de quinze jours. A mon retour, je presserai ma mere de me faire passer par Londres;